

Le dernier projet de l'architecte florentin Benedetto Ferrini : la construction du château de Sasso Corbaro à Bellinzona

Autor(en): **Zintgraff, Fabiana**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université
de Lausanne**

Band (Jahr): - **(1991)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-870591>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE DERNIER PROJET DE L'ARCHITECTE FLORENTIN BENEDETTO FERRINI: LA CONSTRUCTION DU CHÂTEAU DE SASSO CORBARO À BELLINZONA

Cette étude se propose, dans un premier temps, de présenter les étapes de la construction du château de Sasso Corbaro, édifié dans des circonstances très précaires, mais dans un délai record. Dans un deuxième temps, nous avons tenté de reconstituer le projet initial adopté par l'architecte florentin Benedetto Ferrini, dans l'hypothèse d'un rapport géométrique et d'un module de construction déterminant le plan de toute la forteresse.

Les nombreuses commandes et charges assumées par Benedetto Ferrini, tout au long de sa vie, sont les témoins de l'importance considérable que cette personnalité doit avoir eue dans la Milan du XV^e siècle. Malgré cela, elle demeure plus que jamais mystérieuse, et même insaisissable.

Les recherches de la fin du siècle¹ ont réuni autour de cet artiste de nombreuses données et références; seule l'étude de Luca Beltrami², toutefois, relative aux étapes de la construction du château de Milan, est parvenue à mettre en lumière ce remarquable architecte. C'est cet érudit qui a signalé comme œuvres de Ferrini, auparavant méconnues, un corpus d'édifices et de décorations dans la Cour Ducale et dans la Rocchetta.

L'enquête récente de Maria Verga Bandirali³ nous offre une nouvelle perspective sur l'architecture ferrinienne et une insertion enfin adéquate de l'artiste dans le contexte de l'architecture sforzesque de l'époque de Filippo Maria et Galeazzo Maria.

1. C. CANETTA, *Vicende del castello di Milano sotto il ducato sforzesco*, Archivio Storico Lombardo, 1883. G. MONGHIERI, *Il castello di Milano*, ASL, 1884. E. MOTTA, «L'architetto militare Benedetto da Firenze morto a Bellinzona nel 1479», in *Bollettino Storico della Svizzera Italiana*, 1886, p. 24, 67, 94, 125, 156, 185, 209.

2. L. BELTRAMI, *Il castello di Milano durante il dominio dei Visconti e degli Sforza*, Milano, 1894.

3. M.V. BANDIRALI, «Documenti per Benedetto Ferrini ingegnere ducale sforzesco (1453-1479)», in *BSSI*, p. 181-219.

Ingénieur militaire connu, actif sur plusieurs chantiers avec Filarete, présent à Vigevano, Galliate, Gremona, Sonvico et dans d'autres forteresses encore, il fut aussi architecte civil: il travailla à la Certosa de Pavia, où on lui attribue les arcs renaissance qui partent de la nef vers les chapelles latérales, de même qu'à la construction de l'église du Sacro Monte de Varese, où, malgré les réfections postérieures, les éléments toscans sont encore reconnaissables.

C'est sur le site de son dernier projet qu'il trouva la mort, à Sasso Corbaro au-dessus de Bellinzona; cette étude se propose de retracer les différentes phases de la construction du château⁴.

La défaite des Milanais à Giornico (28 décembre 1478) eut pour effet de convaincre les ducs, non seulement de la menace persistante des troupes confédérées, mais encore de l'inefficacité des fortifications existantes. Galeazzo Maria Sforza décida alors de transformer Bellinzona en une place forte inexpugnable.

Il fit renforcer sans tarder les murailles de la demi-lune de Porta Caminada, et il donna l'ordre aux ingénieurs d'édifier sur l'éperon de Sasso Corbaro une nouvelle défense afin de contrôler les routes de montagne. On profita de la trêve et des négociations pour la paix afin d'activer la construction de la forteresse.

Ferrini, de retour à Milan avec ses collègues, fit rapport au duc quant aux travaux à Bellinzona, puis il repartit sur place diriger et exécuter son projet⁵.

Les travaux débutèrent au cœur de l'hiver 1479, en février, sous la direction de Ferrini; c'est lui qui, certainement, projeta le plan général. Dans sa tâche, il fut assisté par Danesio Maineri et Maffeo da Como, ce dernier ayant déjà été au service de Francesco Sforza dans les travaux du château de Milan.

L'abondante correspondance échangée au cours de l'hiver et de l'été entre Milan et Bellinzona, les sollicitations réitérées, les remises d'argent inhabituellement ponctuelles, sont les signes d'une activité fébrile sur le chantier: l'ouvrage, en effet, sera mené à terme en un peu plus de six mois.

A la fin avril, les fondations étaient «fora di la terra braza 4», dans la première dizaine de mai la demi-lune était prête, et à la mi-avril arriva de Milan l'ordre de travailler «dì et nocte».

4. E. MOTTA, «I Castelli de Bellinzona detto il dominio degli Sforza», in *BSSI*, 1890, p. 181-219.

5. *ibidem*, p. 182.

Quelques jours plus tard, l'architecte était sommé d'ériger une tour suffisamment haute⁶. En juin les travaux étaient désormais assez avancés, et en juillet les restructurations de l'enceinte de la ville étaient presque achevées.

Le trésorier ducal, Stefano Riva, informait ponctuellement la cour des dépenses effectuées et de l'état des travaux:

Aviso V. Ex. tia dele spese sono occorse in questi lavoreri: a die 19 juny retro ascendono alla somma de L. 6700 imperiali. A saxo Corbaro é misso tutti li bechadelli cioé al ricepto, et gli é facto bona parte del parapecto dentro de dicto ricepto, et facto il forno et così é principato il muro e cercho alla cisterna, etiam é principato lo rivellino quale é alto braza 6, la torre é alta braza 4⁷.

Au mois de juillet, la forteresse était donc terminée pour l'essentiel, comme nous le signale une missive ducale adressée au commissaire de Bellinzona et aux maîtres Benedetto Ferrini, ingénieur, et Francesco da Mantova, bombardier⁸.

Havemo inteso essere fornita la nostra forteza de Sasso Corbaro: resta mo' ad fare quelle cose necessarie per fortificazione del castello picinino et di quella nostra terra per il che volemo, et tu Benedecto visto quanto é dicto, et la poteranno montare, veray qua da nuy del tutto informato lassando ordini li, che non se perde tempo in lavorare la dicta forteza de Saxo Corbaro in fare li cisterni et casamenti opportuni⁹.

En se référant aux sources, nous constatons que les ducs prêtaient une attention particulière à l'édification de Sasso Corbaro; ils voulaient être régulièrement renseignés sur les adjonctions effectuées et les dépenses soutenues pour chaque travail exécuté.

Les documents illustrent également les rapports entre projet, construction et commanditaires. Il existe en effet une documentation suffisante sur les relations entre l'architecte et la cour, et il serait intéressant d'essayer de comprendre sous quelle forme le projet a pu être présenté: verbalement, au moyen de mensurations, par un dessin ou un modèle.

6. *ibidem*, p. 182 sq.

7. *ibidem*, 1887.

8. *ibidem*, 1887 (missive ducale du 11 juillet 1479).

9. *ibidem*, 1887 (missive ducale du 11 juillet 1479).

Ferrini, comme nous l'avons vu, était souvent convoqué à Milan afin de rendre compte de l'évolution des travaux. Il s'y rendit pour la dernière fois en août 1479.

Aux derniers jours de septembre, lorsque Benedetto retourna à Bellinzona, il trouva un chantier en déroute. Certains ouvriers étaient restés sur place sans un sou, d'autres avaient été licenciés. A cette situation, déjà précaire par elle-même, vint s'ajouter la peste, qui avait sévi avec plus ou moins de violence dans la région toute l'année, et qui maintenant s'était introduite dans la forteresse, occupée à ce moment par un châtelain et quelques salariés. De nombreux gardes moururent sur place, qui furent rapidement enterrés afin de masquer la nature du mal qui avait éclaté. La crainte de la peste était si vive que les travaux étaient évidemment suspendus.

A la fin septembre, le commissaire du village écrivait à Milan pour expliquer les tristes événements de Sasso Corbaro. Une lettre de Benedetto Ferrini, de même date et d'égale teneur, est sans doute la dernière qu'il a rédigée: il mourut en effet dans la nuit du 30 septembre 1479. Son écrit informait les ducs de l'impossibilité de poursuivre les restructurations encore nécessaires aux fortifications de Bellinzona: «né magistri, né lavoranti, né corratori, né io, né li miei compagni non se curano de andargli, perché non pare bixogno nostro né dei nostri figlioli¹⁰». La mort de l'architecte fut communiquée aux commanditaires par le commissaire Magneri: «hé morto questa nocte maestro Benedicto el qual fo' "piu" suspecto che altri... pur si attenderà alla mondazione¹¹».

Comme on ne trouvait plus ni soldats, ni ouvriers disposés à travailler dans de pareilles conditions, on songea à désinfecter le château par un moyen aussi efficace que radical: on y bouta le feu.

Les travaux restèrent suspendus pendant quelques temps, tandis que l'on réclamait avec insistance «di mandare uno inzegnero in loco de Bellinzona che instrua li muratori de quanto haverano a fare e perché li compagni del dicto Magistro quale erano instruiti de la volontà de esso, tutti sono confinati per respecto del suspecto¹²».

10. *ibidem*, p. 214.

11. *ibidem*, p. 215.

12. *ibidem*, p. 218.

Pour remplacer Ferrini on délégua finalement Gabriele Ghiringhelli à Bellinzona, un ingénieur militaire à la solde des Sforza et déjà actif lors de la reconstruction de la muraille. Une missive du 17 octobre 1479 annonçait au commissaire son arrivée: «mandiamo li Gabrielo ghiringhelo nostro inzegnero per fare fornire la forteza de Saxo Corbaro¹³».

Il semble cependant pertinent d'imaginer que la forteresse était essentiellement terminée lorsque Ghiringhelli parvint à Sasso Corbaro; et que ce dernier ne fit donc que porter à terme le projet élaboré par Ferrini.

Les renseignements résumés ici permettent désormais de tirer quelques conclusions, notamment quant à la portée des travaux exécutés sous la direction du Florentin, ainsi que sur les rapports entretenus entre architecte et commanditaire.

Le 19 juin la demi-lune était déjà haute de 6 «braccia», ce qui correspond à 3,570 m, le bras milanais valant 0,595 m¹⁴. La tour, par contre, s'élevait seulement jusqu'à 4 «braccia», c'est-à-dire 2,380 m. Les sources ne précisent cependant pas de quelle tour il s'agit, elles mentionnent pourtant que les corbeaux sont en cours de construction, qui devaient se trouver à bien plus de 2,380 m du sol. Par ailleurs la citerne et le four avaient déjà été exécutés et le refuge avait son parapet.

Toutes ces indications et les fréquents, quoiqu'imprécis rappels aux «casamenti», démontrent l'existence d'un système défensif complexe destiné à une occupation prolongée et capable de résister à des sièges.

En ce qui concerne les relations entre Ferrini et les Sforza, nous pouvons remarquer que, dans les cartes d'archive, ce dialogue entre seigneur et architecte que Filarete avait imaginé dans son *Traité* semble presque se réaliser.

Certainement, comme le préconise Filarete, Benedetto a dû présenter au duc le projet de la suite des travaux, à l'aide de dessins ou de mensurations. La cour se réservait cependant le droit d'intervenir dans les décisions délicates, la hauteur de la tour par exemple. Cela ne signifie pas que Ferrini adaptait son projet selon le bon vouloir du commanditaire. En tant qu'architecte flo-

13. *ibidem*, p. 213.

14. C.L. FROMMEL, *Der römische Palastbau der Hochrenaissance*, Tübingen, 1973, p. 179.

rentin, il devait sûrement avoir tracé une grille, sur laquelle distribuer en échelle les différents corpus, conservant de la sorte un système de proportions. C'est ce qu'enseignent avec clarté les traités de Leon Battista Alberti et Antonio Averlino dit le Filarete; il s'agit donc d'une pratique documentée et illustrée depuis presque une génération à l'époque des travaux de Sasso Corbaro.

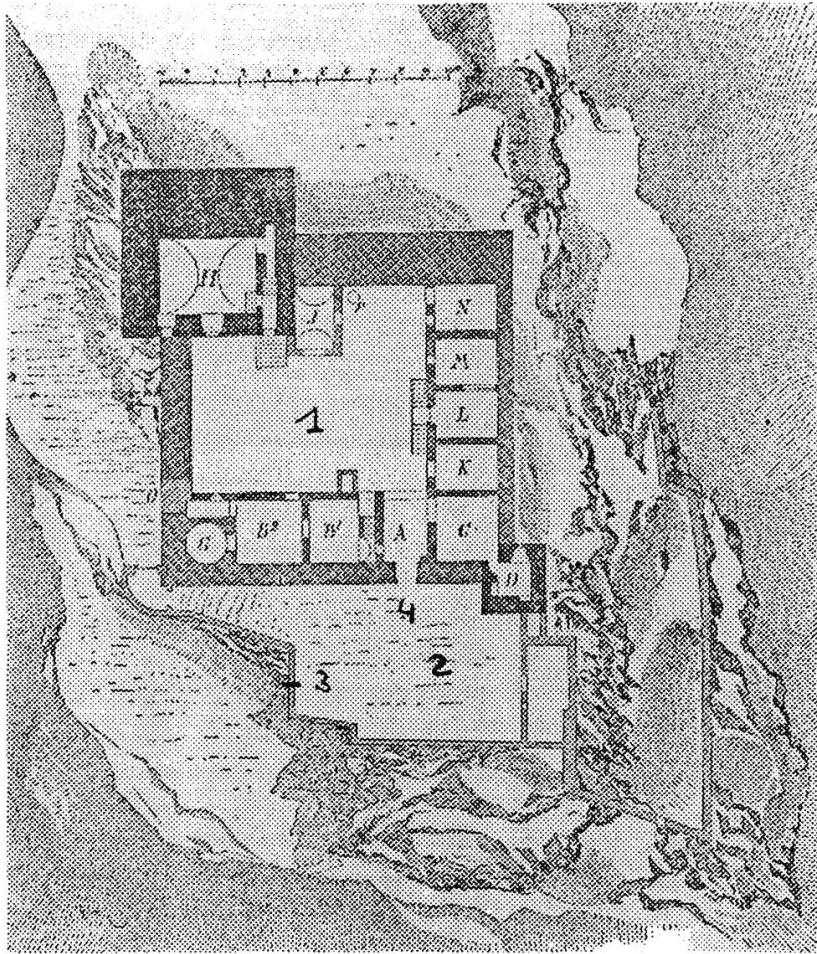
Le projet de Benedetto mérite donc un intérêt particulier, cela d'autant plus qu'il reste la seule réalisation architecturale florentine dans le territoire de la Suisse actuelle, et l'apport le plus septentrional de la science militaire du XV^e siècle. Les modifications ultérieures ont malheureusement altéré l'aspect de l'édifice à un point tel que seule une lecture «philologique» peut restituer les parties originelles qui ont survécu.

Nous chercherons maintenant à y contribuer dans les limites de nos compétences d'historiens de l'art, en laissant à d'autres les relevés architectoniques, photogrammétriques, l'analyse des matériaux et des mortiers, ainsi que les hypothèses d'intégration et de reconstitution.

La forteresse de Sasso Corbaro, entourée de rochers escarpés, domine, sur un éperon de pierre (à 230 m au-dessus de la ville), le barrage défensif de Bellinzona.

Bellinzona constituait en effet un des baluards les plus importants de la Lombardie, disputé avec acharnement pendant plus d'un millénaire, non seulement pour sa position géographique — et donc stratégique — de porte de la vallée du Tessin, mais aussi pour les caractères orographiques du lieu, naturellement prédisposé à la défense.

Sasso Corbaro n'est donc pas une citadelle isolée, mais partie intégrante d'un système de fortification plus complexe, comprenant Castel Grande, Montebello, les murailles urbaines, la grande Muraille, et le limes extrême du duché des Sforza au sud des Alpes. Lors du déclin du duché, le château passa dans les mains des Confédérés; à cette époque déjà la forteresse avait subi des remaniements considérables, conformément aux nouvelles frontières et aux nouvelles armes. Sasso Corbaro fut abandonné après 1789, à la fin de la domination helvétique. Il fut ensuite cédé en 1870 à une société qui voulait le transformer en hôtel, puis il devint propriété des familles Rondi, Stoffel et Conti, qui le transformèrent en résidence d'été. En 1919 le Grand Conseil revendiqua la propriété du château et il entreprit les travaux de restauration les plus urgents.



Plan de Sasso Corbaro et légende (description de Rahn et Gilardoni)

- A: vestibule accessible soit de (B), soit de (G) par d'étroites portes carrées
- B': chambre d'où l'on pouvait surveiller le vestibule à travers une meurtrière (la latrine qui fait saillie fut construite plus tard)
- B'': local d'où s'élève près de la cour un conduit de fumée, avec deux fenêtres à arc brisé
- C: porte avec un arc en berceau
- D: tour
- G: four
- H: donjon
- J: chapelle, seul édifice de la partie orientale. Les quatre édifices qui forment l'aile sud étaient probablement à un seul étage
- K-L-M-N: locaux construits probablement au XVI^e siècle
- O: porte pour les travaux de construction
- P: puits
- 1) cour carrée
- 2) demi-lune
- 3) petite porte
- 4) porte à sarrasine



Le château de Sasso Corbaro (vue aérienne).

Rahn¹⁵, au moment de son étude sur Sasso Corbaro, n'a pas pu profiter de toutes les missives ducales publiées plus tard par Motta, et il n'a donc pas bénéficié des découvertes postérieures, raison pour laquelle sa description se révèle parfois imprécise et de compréhension difficile. Son enquête visuelle nous permet toutefois d'imaginer la forteresse telle qu'elle devait se présenter à la fin du XIX^e siècle. Rahn vit encore, sous son aspect inaltéré, les constructions adossées au mur méridional, aujourd'hui modifiées, et sa description du donjon (H), privé de créneaux et sans toit, nous indique que cette structure a été restaurée après 1890.

Nous pouvons aussi constater que les fenêtres carrées de la tour, qui donnent sur la cour interne, étaient munies de grilles.

Malheureusement, nous ne sommes pas à même de vérifier la disposition des corps internes du donjon, car ces locaux ont radicalement changé de fonction, et les restaurations effectuées n'ont pas été consignées. Le mur carré de l'enceinte n'avait pas de meurtrières, et les murs des façades occidentales et méridionales étaient pourvus de créneaux couverts horizontalement, soutenus par des consoles. Les façades septentrionales et orientales étaient, quant à elles, dépourvues de crénelures.

La description de Gilardoni¹⁶, bien que rédigée après les restaurations de Weith, ne varie guère, au fond, de celle de Rahn.

Nous savons seulement avec plus de précision que les locaux d'habitation de l'aile méridionale ont été ajoutés après la période des Landvogten. L'historien suppose également que l'entrée actuelle fut restaurée en 1930, et que les locaux adossés au mur méridional ont été probablement érigés au XVI^e siècle. Le donjon avait sûrement déjà subi quelques transformations, car il semble qu'on lui ait ajouté «delle aperture non pertinenti». Nous savons enfin que la chapelle et le puits de l'aile orientale ont été reconstruits par Weith en 1933.

Sans entrer ici dans des détails qui seront l'objet d'une autre analyse, nous nous permettons néanmoins de relever que certaines structures décrites par les deux historiens mentionnés sont aujourd'hui altérées et qu'elles offrent donc une lecture différente.

15. G.R. RAHN, *I monumenti artistici del Medio Evo nel canton Ticino*, Lugano, 1956.

16. V. GILARDONI, *Inventario delle cose d'arte e di antichità*, Bellinzona, 1955.

Sasso Corbaro, malgré les nombreuses réfections, conserve l'aspect d'une forteresse. Il se compose de quatre robustes murailles réduites au caractère essentiel d'une figure géométrique, greffées sur la grande tour préexistante. Une tour de guet domine la vallée.

Cette tour et la cour sont pourvues d'un chemin de ronde crénelé et de mâchicoulis semblables à ceux des autres ouvrages défensifs de Bellinzona. La forteresse primitive, écrit Gilardoni «constava di quattro muraglie cieche colleganti le torri e il rivellino impostato su speroni di roccia e cinto da parapetto merlato a coda di rondine senza caditoie¹⁷». C'est une hypothèse qui semble pertinente, même si pour le moment elle n'est corroborée par aucune source écrite.

Les mensurations que nous avons recueillies dans les documents de 1479, nous indiquent les limites de la phase initiale de construction, et peuvent être vérifiées sur la maçonnerie existante.

L'observation du mortier nous a permis de reconnaître un grand nombre de parties inaltérées de l'élévation du XV^e siècle¹⁸.

En ce qui concerne la structure, la partie la plus intéressante est certainement la grande salle voûtée en berceau, creusée en partie dans la roche vive et qui occupe tout le rez-de-chaussée de

17. *ibidem*.

18. Grâce à la cordiale collaboration de l'Arch. Aurelio Galfetti, nous avons pu observer des parties attribuables à la construction du XV^e siècle, reportées partiellement ici. Dans la partie inférieure du mur septentrional, il y a des traces d'un arc (0) qui couronnait une petite porte utilisée seulement pendant les travaux de construction pour le transport des matériaux, et qui fut ensuite murée. Au milieu de la façade occidentale nous trouvons une porte d'entrée semi-circulaire, sûrement originale, par laquelle on accède à l'intérieur de la forteresse. Au-dessus de la porte, on trouve une niche fresquée, certainement avec un blason, probablement celui des Sforza; en effet on peut y repérer encore des restes de fresque. Ont été restaurés par les soins de Weith, la demi-lune, les portes d'entrées, la crénelure du côté septentrional, la «pusterla», l'échelle souterraine de la demi-lune, la chapelle du XVII^e siècle et le puits. L'enquête visuelle nous a permis, en outre, de remarquer que le mur septentrional, dans lequel fut greffé le donjon, a été aussi partiellement refait par Weith. Nous pouvons observer, non seulement la réfection totale de la partie supérieure du mur et des créneaux — dont un a été muré contre le donjon —, mais encore la réfection des consoles. Les six premiers corbeaux de l'angle N.O., où l'on peut repérer des restes de mortier, sont du XV^e siècle, tandis que les autres ont été refaits. L'intervention de Weith est la seule pour laquelle l'Archive cantonale de Bellinzona a recueilli une documentation, quoique partielle.

la tour (H). Il est très probable que la construction a commencé par la tour et la citerne, et qu'elle a continué au fur et à mesure que l'arête rocheuse permettait d'obtenir sur place le matériau de construction.

Nous savons en effet par Ermanno Zono que sur l'éperon de Sasso Corbaro «al tempo della felice memoria dell'Ilmo primo duca gli solea essere una torre fortissima¹⁹». Il est donc possible que Benedetto Ferrini ait greffé la tour préexistante dans le carré de la cour du château, en établissant ainsi une relation modulaire proportionnelle entre les deux structures, dont les recherches antérieures ne font pas mention.

Cependant, la formation florentine de Ferrini nous induit à penser que l'architecte a voulu insérer le donjon existant à l'intérieur d'un rapport géométrique. Dans l'hypothèse qu'il voulait conserver la tour, les dimensions de celle-ci devaient constituer le module sur lequel organiser le plan de toute la forteresse.

C'est ce qu'il s'agirait de démontrer.

Les mesures de la tour nous permettent d'affirmer que cette structure reproduit exactement un carré, qui peut être inséré quatre fois dans le carré de l'enceinte. Une analyse effectuée sur deux plans différents et sur une photographie aérienne pourrait confirmer l'existence de ce module de base sur lequel est organisée la construction du complexe, ainsi que l'éventualité d'une grille pour le projet initial.

Cette hypothèse, toutefois, devrait être corroborée par un examen scientifique plus sérieux²⁰.

Dans l'attente que des relevés adéquats nous donnent des réponses plus sûres, nous nous permettons de conclure. Disons seulement qu'à Sasso Corbaro nous nous trouvons en présence d'une structure géométrique et d'une élégance de proportions qui ne sont pas communes aux citadelles sforzesques contemporaines.

En faisant abstraction du fort conditionnement orographique, il est possible d'y lire une tentative de schéma régulier, qui tiendrait compte dans l'iconographie des proportions de la codification de la Renaissance.

19. Ermanno Zono, commissaire ducal écrit en 1457 au duc: «appresso et sopra il castello Pizeno... verso levante, glié un saxo, o monte, chiamato saxo corbaro... in su quel monte nel tempo della felice memoria dell'ILL. mo primo duca gli solea essere una torre fortissima».

20. Analyses effectuées sur des plans du château publiés par Rahn et Gilardoni, et à l'aide d'une photographie Swissair de 1946.

Il semblerait donc raisonnable d'affirmer que Ferrini, en réalisant la forteresse en quelques mois, a pu faire parler, ici mieux qu'ailleurs, la tradition culturelle florentine pour donner vie à une structure défensive, où rationalité et valeurs formelles sont indissociables.

Fabiana ZINTGRAFF